

## Cristal

Comme beaucoup – comme je crois tous ceux de ma génération qui sont allés vers ses textes – j’ai commencé par *Douve*. Pour des raisons croisées : notoriété de l’œuvre d’abord ; raison financière aussi, *Du mouvement et de l’immobilité de Douve* étant alors son seul ouvrage disponible au format de poche. Mais encore : pour la force du titre, sa puissance captatrice, presque vénéneuse, un mystère gardé. Et puis, prosaïquement : pour la frise de photogrammes colorisés barrant horizontalement les première et quatrième de couverture du livre, si belle maquette warholienne de Massin offerte à la collection “*Poésie/Gallimard*” dont *Douve* constituait le cinquante-deuxième volume.

Je dois dire que la photographie du poète, un trois-quarts au regard intense, *appelant*, visage presque émacié, n’a pas non plus été pour rien dans la volonté d’acquérir ce livre de poche-là. (A-t-on parlé de sa beauté ?) Plus tard je saurai, grâce au “Poètes d’aujourd’hui” publié par John E. Jackson chez Seghers en 1976 – sauf erreur de ma part le tout premier livre sur Yves Bonnefoy à paraître en langue française –, que cette vignette utilisée-mise en scène par Massin est le détail d’une photo prise à Paris (à l’hôtel Notre-Dame, quai Saint-Michel) au temps de l’écriture de *Douve*. Non recadrée elle laisse voir sur sa droite, tout près d’un grand miroir et posée sur un papier peint à fleurs, une petite bibliothèque de livres recouverts de papier cristal.

Le papier cristal revêt mon exemplaire de *Du mouvement et de l’immobilité de Douve* depuis son acquisition en 1970.

Je sais bien ce que cette mention peut avoir d’incongru, voire de ridicule s’agissant d’une publication de poche, et même pour l’originale de cette édition collective (puisqu’à *Douve* en elle sont associés *Anti-Platon*, *Hier régnant désert* mais aussi “Les tombeaux de Ravenne”, “L’acte et le lieu de la poésie” et ce petit grand texte qu’est pour moi le “Dévotion” de 1959). Et même s’il s’agit en l’occurrence d’un “poche” bien particulier (un couché mat 120 g comme papier

intérieur : l'édition industrielle était loin de nous offrir ça tous les jours, à l'époque – et elle a parfaitement cessé de nous l'offrir, ça). Mais le livre fait pour moi partie, hors toute valeur marchande, du plus précieux de ma bibliothèque. Dans le beau désordre, dans le grand mouvement stochastique qui donne vie à nos rayonnages et dont la circulation parfois (euphémisme) nous échappe (*mais où est passé* Grammaire de la multitude ?), le n° 52 de la collection “*Poésie/Gallimard*” n’a jamais fait défaut à mon attention et mon affection : il est, il a toujours été derrière moi, tout derrière moi au sein du carré essentiel.

Inutile de dire que je n’ai pas compté les relectures, durant ces quarante-cinq ans et plus de présence : ce livre est le présent qui s’accumule. Inutile de dire quoi que ce soit de cela sinon que la lecture s’est tant associée à la lecture, tant additionnée à elle-même que des pages entières me reviennent à sa simple évocation – des pages entières et sans doute, oui, tout le recueil. (Nous, ce *nous* d’un nombre restreint – ce serait aujourd’hui tristement sûr – vivons tous ça vraisemblablement livre à livre pour ceux qui comptent, pour ces pages de *cochonnerie*, comme disait Artaud ; n’est-ce pas ce qu’il nous reste ?)

Mais, ce “*Poésie/Gallimard*” en affection protégé, et bien que j’aie fait depuis l’acquisition de l’édition originale de *Douve*, elle rangée naturellement parmi les livres de Bonnefoy : il est noyau, ferment du carré essentiel. Tout à côté de *L’arbre le temps*, d’État<sup>1</sup>, principalement ; mais je compte aussi avec eux *Le Renversement*, *L’Ablatif absolu*, *Extraits du corps* – et *Décimale blanche* bien sûr ; et puis *Couleurs pliées*, et, considérablement, *Dehors*. (Plus tard, il y aura *Festivités d’hiver*.)

---

<sup>1</sup> Que je lis *aussi* pour ma part, en débord du lien à *Décimale blanche*, en résonance, en pure continuité de *Douve* – pas uniquement pour la tension dramaturgique du vers (« Comme si dans la lumière / expérience / elle déplace en quelque sorte la menace » ; « Non la musique nous concerne / avenue elle offre/de sa poitrine à la taille/ceinte. »). Familiarité sans mimétisme : une communauté. On sait le rôle qu’a joué Bonnefoy dans la publication d’État par le Mercure de France en 1971. Et le vif attachement des deux poètes à Shakespeare.

Alors, inférerait une lecture rapide de ce catalogue pas très léporellien : pourquoi là Bonnefoy, pourquoi *Douve* ? Quelle est la manière du rêve dans ces conjonctions, n'y aurait-il pas là une bizarrerie, Bonnefoy apparaissant si peu moderne aux yeux de ceux qui ont une pensée du Moderne à laquelle, dans mon travail propre, je serais censé répondre ? Trahison, confusion ?

Toute question porte toujours la marque, étymologiquement, de son *idiotie* – ce qui veut bien dire qu'il faut lui répondre : on ne peut s'en défaire, s'y dérober. Je ne dirai pas que les trois premiers livres que j'évoque sont écrits-pensés *comme une fille enlève sa robe* (encore que, pour deux de leurs auteurs, le lien à Bataille fût prégnant) mais qu'ils sont, en des valeurs point si différentes, livres de la dénudation. Profondément. De l'épuisement, l'un et l'autre portant le désir de “trouer la muraille des morts<sup>2</sup>”. Au-delà de toute question formelle puisque, d'eux, *Douve* pourrait sembler le plus rétif aux considérations de cet ordre, le plus naturellement *héritant*... (Mais sans doute : oui sans aucun doute faudrait-il ne pas être trop rapide en l'occurrence.) Au-delà de l'affaire des *positions*, sinon des générations.

Une violence se joue dans cet *au-delà* précis, un dur engagement que je pourrais nommer croyance. Un engagement presque mortel – une affirmation de vie mortelle – dans le fait même d'écrire.

*Douve*, reçu en pleine face au vrai cœur de mon adolescence, elle bien désordonnée – ou plutôt d'emballlement : bien emportée, accélérée par les moments multiples de la musique (toujours là, et dans ses propres moments multiples), de la politique (là plus que jamais), de la philosophie qui commençait de s'exciter un peu dans tout ça et reste là pour toujours, et puis d'abord de la poésie, elle entendue, folle marque et puis décision de l'écoute... non : folle certitude, à partir de *L'Ombilic des limbes* comme mon chant –, *Douve* m'a dit,

---

<sup>2</sup> Yves Bonnefoy, *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* [1953], Paris, *Poésie*/Gallimard, 1970, n° 52, p. 123. (Je ne peux que citer dans cette édition.) Ainsi s'achève le livre – et sur un point d'interrogation.

m'a offert le plus important. Tout juste après Baudelaire, *il nostro assoluto miglior fabbro*, le sentiment, définitif : définitif et heuristique, du vers. Sa frappe parfaite et pourtant : ce vers qui à l'occasion de parole se fait insinuant, fuyant parfois, qui prend Jouve et l'aggrave dans sa complexité, vers de la conscience, de la vie donnée dans la mort d'écrire ; vers de conscience non pas malheureuse mais séditeuse, rongeuse peut-être, altérée, altérante, érodante et donnant la voix. *Une* voix. (L'épigraphe du recueil disait, *de facto*, l'essentiel.) *Une* voix : la pensée dans le vers.

Yves Bonnefoy se sera situé là : dans une logique – une véritable logique : soit une poétique à décider, à mettre en mouvement, en action, à donner sans réserve comme acte (précisément) et lieu (précisément) – et une puissante affirmation, une sévère et sensuelle puissance de l'énoncé (“Le froid saignait sur tes lèvres<sup>3</sup>” – image comme dantesque : *la brûlure du froid*). Mercurielle. Insidieusement assurée. (Il nous faudrait évidemment pointer cette fausse tranquillité, insister sur ce faux équilibre du vers d'Yves Bonnefoy ; au fond *déclarer* cette duplicité du mètre, retissé par la voix : *Une* voix, *Une autre* voix, *Douve parle*, *Une* voix, *Une* voix, *Voix basses et Phénix*... Là, d'évidence, apex de l'œuvre, “Douve parle”<sup>4</sup>...) Revenons à cette rage indéclarée mais décisive : Yves Bonnefoy, dès ses trente ans au bas mot, s'est accordé à l'implosion d'écrire. Au dynamitage discret – comme on pourrait parler de séries discrètes – des formes.

De toujours en fait, oui.

Je le lis de toujours dans cette *question*, cette prégnance-là : *Douve* et *Pierre écrite*, et *Dans le leurre du seuil*, que je tiens pour le sommet de son œuvre proprement poétique.

Livres vis-à-vis desquels j'aurai contracté l'immense dette de la lecture ; et de la formation. De même qu'ils ont vis-à-vis de moi – s'il m'est permis de l'écrire –

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 81-97.

celle d'une existence perpétuelle : ils ne sont pas de ma lecture, ils sont *dans* ma lecture, lecture première et continûment multipliée (nous n'en aurons jamais fini) et constituée par leur présence, leur manière physique. Leur tactilité. Par la voie intime qui les a protégés, les protège – mon souci. Par la réciprocité dans la protection... (Un livre qui n'est pas un protecteur, un protecteur-inquiéteur, n'est : *rien*<sup>5</sup>.)

Je me dis alors, et c'est malheureusement la mort d'Yves Bonnefoy qui me fait dire – *me* dire – cela, revenant aux moments ajointés de livres qui, fil à fil, ont dû rêver ma lecture et, je le sais, l'ont fabriquée comme rêve de rêve mais aussi, dans la chaîne, la marche infinie du théâtre mental, son endurance, comme puissance d'agir, je me dis que le carré des livres de l'action restreinte-nette, d'un actionnisme du dedans, cristal l'un l'autre, celui qui me regarde écrire, est là, électivement, pour apaiser du regard ma mort : il m'a transformé, m'aime. Marque d'amour il me verra mourir. Douve, même morte, sera là.

### **Christian Tarting**

(*L'arbre le temps*, Roger Giroux ; *État*, Anne-Marie Albiach ; *Le Renversement*, Claude Royet-Journoud ; *L'Ablatif absolu*, Michel Couturier ; *Extraits du corps*, Bernard Noël ; *Décimale blanche*, Jean Daive ; *Couleurs pliées*, Jean Pierre Faye ; *Dehors*, Jacques Dupin ; *Festivités d'hiver*, Guennadi Aïgui.)

---

<sup>5</sup> Il faut retrouver ce texte que Bonnefoy a fait paraître voici près de trente ans dans un champ qui ne lui était pas très familier, celui des revues de psychanalyse : "Lever les yeux de son livre", *Nouvelle revue de psychanalyse* (Paris), n° 37 ("La lecture"), printemps 1988, pp. 9-20. (De toutes ces publications, la *NRP* de Pontalis était la plus littéraire, la plus élégante, la plus intelligente et inventive. Elle nous manque.)